



Voilà, je vous présente «Basta!» le nouveau fanzine féministe non mixte qui va déferler à des millions d'exemplaires sur la métropole lilloise ... Bon, d'accord, pour l'instant on va sûrement commencer avec quelques dizaines mais on vous tiendra au courant pour la suite.

En fait c'est un essai, pour l'instant une initiative individuelle (parce qu'au mois d'août à Lille ben y'avait plus beaucoup de monde) mais qui j'espère deviendra largement collective. On m'a déjà promis plein de contributions et y'a même d'autres nanas qui sont partantes pour en faire une belle aventure. En attendant c'est un n° zéro, comme on dit, un essai... Peut-être que ça changera de nom aussi, parce que là c'est un choix super perso et faudra en discuter. Bon, je suis sûre qu'il y en a déjà qui se disent mais pourquoi «non mixte»? faut dire qu'en France en particulier, la non-mixité on n'aime pas ça : on dit que ça fait sectaire, intolérant, communautariste, radical, agressif ... je vous laisse le soin de compléter.

Généralement (pas toujours je l'accorde, mais il faudra y revenir plus précisément), ce sont surtout des mecs qui réagissent comme ça, et surtout des blancs occidentaux. Bizarre?? Mais non, n'est ce pas eux - de par leur position de dominant incontesté - qui ont le moins à craindre de la mixité (qu'elle soit sociale, culturelle ou de sexe). Quand on se sent menacé pour une raison discriminatoire la plus saine réaction n'est-elle pas de se rapprocher de ses compagnons et compagnes de condition?

La non-mixité nous permet d'abord de comprendre les raisons de l'oppression à laquelle nous sommes confrontées, de créer des espaces de liberté et d'expression à l'abri des normes soi-disant universelles, des espaces où le système de valeur peut être inversé, où la révolution peut vraiment commencer à se faire c'est à dire l'ébranlement à un premier niveau de la société sexiste, homophobe, raciste et capitaliste dans laquelle nous tentons de surnager, et enfin nous pouvons avoir la satisfaction de tout prendre en mains de A jusque Z, nous qui sommes toujours présentées comme de perpétuelles assistées, faibles et sans ressources.

Les femmes sont dominées et cette domination profite aux hommes. Une des formes - parmi plein d'autres - de la domination masculine a été merveilleusement mise à jour dans le texte de Corinne Monnet, *La Répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation* (j'en ferai à une autre occasion un résumé plus précis). Elle explique que dans un groupe mixte, les hommes parlent plus, la plupart des interruptions (96%) sont de leur fait, ce sont eux qui imposent les thèmes développés et ils bloquent les propositions des femmes qui, elles, sont continuellement dans une attitude de soutien envers eux.

Bref, la non-mixité c'est la certitude que la domination masculine ne s'exercera pas dans cet espace, même si cela ne résout pas le problème des autres formes de domination (culturelles, sociales, de couleur de peau...) dont nous devons être conscientes.

Ah! c'est vrai que souvent on dit que la non-mixité ou le «communautarisme» en général (l'utilisation péjorative de ce mot mériterait à elle seule un article entier) c'est anti-républicain. Pour ma part, je rêve du jour où tous les dominé-e-s de cette foutue société qui persistent à acclamer la République ou du moins à la prendre comme référent incontesté, se rendront compte qu'ils ne font que prôner l'assimilation aux valeurs de l'homme blanc hétérosexuel et capitaliste qui a réussi à les faire passer pour universelles.

Mais à part le fait d'être non-mixte «Basta!» ce sera un espace où ce que disent, écrivent, dessinent, photographient, chantent, pensent ... les femmes sera publié. Un relais de ce que les femmes organisent, créent ici ou ailleurs, un espace où les informations spécifiques aux femmes, à leur luttes, à leurs problèmes ou à leurs joies circuleront. Un espace d'échange, parce que toutes nous avons à apprendre des autres. N'hésitez pas à réagir, à nous envoyer vos remarques, colères, réactions, à nous faire part de vos découvertes, vos indignations, votre enthousiasme...

Mail : basta@no-log.org

Depuis ma naissance, j'ai un destin tout tracé,
Celui, naturalisé, d'accéder à l'essentielle féminité.
Petite, j'entends dire que ma condition rime avec
soumission
et que comme Barbie, je peux devenir objet de
contemplation.
Pour échapper à cette sentence, j'étudie alors la
question,
en m'intéressant tout d'abord à la religion.
Selon la bible du Saint-père,
L'esprit de Dieu relevant uniquement de mon frère,
Je n'importe que pour dans la douleur, être mère.
Message martelé qui éclaboussait nos prières,
créant l'aspiration d'être un jour fécondée,
par un homme gentil qui sache aimer,
pour être dévouée exclusivement à son foyer
et être révélée au sein de la communauté.
Pauvres considérations de tous et pour toutes,
désirs revus à la baisse qui inondent et coûtent.
Lointain discours qui paraît s'échapper d'une autre ère,
pourtant c'est tout ce que me souhaite ma mère.
Abaissée, j'espère trouver un peu d'espoir,
en commençant à lire Simone de Beauvoir:
La femme apparaît à l'homme comme un être sexué,
définie essentiellement comme il en a décidé.
L'homme est l'essentiel, un sujet absolu,
La femme l'inessentiel, un objet souvent toute nue.
Je dois supporter alors de vivre dans une société
machiste,
Taxée de lesbienne ou insultée de féministe,
si par malheur je m'insurge d'un comportement
masculin
qui quand je passe dans la rue me traite de putain.
Apparemment, je dois être plus que flattée
d'être pour une fille ainsi aguichée,
résultat dit «sublime» après avoir tant travaillé
d'être ainsi regardée, sifflée, draguée, touchée.
Construite et détruite par le regard masculin,
je dois correspondre à leur fantasme malsain.
Même après 68 et la parité, je suis encore condamnée
à n'être qu'un corps, un individu réduit et totalement
sexué.
Une sexologue a dit récemment,
qu'être appelée salope était un compliment.
La femme, objet de décor qui se doit d'exciter,
dichotomie des sexes inlassablement appuyée:
L'homme étant l'intelligence, ce qui fait raison,
La femme la beauté, symbole de perversion.

Et c'est de Pythagore que je vous livre une citation:
«Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et
l'homme
et un principe mauvais qui a créé le chaos, les
ténèbres et la femme».
De toutes ces voix qui prônent l'égalité homme/
femme,
Le fait d'entendre par tous le rejet d'une société
patriarcale
laissant traîner dans l'air le sentiment d'une belle
évolution,
mais malmené par un quotidien débordant
d'humiliations:
Filles dans les médias déshabillées, huilées, touchées
incarnant la beauté mais surtout la passivité.
Marre que quand tu portes plainte après avoir été
agressée,
La première question c'est «Comment t'étais habillée»
odieuse méprise de croire que la façon dont on est
accoutrée,
c'est dans le seul but de vous exciter
Lassée aussi d'entendre que si cette fille s'est fait
violé,
C'est que quelque part elle l'avait cherchée
Lorsqu'un garçon dit des femmes qu'il les respecte,
Il ne dirait pas ça des hommes, c'est un fait
Le respect pour eux est naturel,
Celui autorisé à la femme, souvent consensuel.
Je ne cherche pas à stigmatiser les hommes,
mais les discours sexistes partout résonnent.
Et quand j'ose livrer mon désespoir,
Je suis taxée de féministe voulant prendre le pouvoir.
Je ne veux pas remplacer une domination par une
autre,
Je ne dis pas non plus que le sexe fort est le notre.
Le terme «féminisme» dans les médias est caricaturé,
devenu péjoratif dans toute notre société,
Maintenant représenté par des magazines à la con
qui prônent l'essentialisme et la différenciation,
Unique discours craché à qui veut l'entendre,
qu'homme et femme, nous ne sommes pas faits pour
nous comprendre.
Pourtant je suis féministe et je prône l'égalité,
le fait de ne pas être par mon corps déterminée
et de ne plus jouer le rôle de la femme culturellement
imposé.
Je n'ai pas plus de féminin que de masculin
et avant d'avoir un sexe, je suis un être humain.

Marion

INFOS : aide aux femmes victimes de violences:

Tous les jeudis, le **Service d'aide aux victimes de la ville de Tourcoing** tient une permanence pour venir en aide aux femmes victimes de violences. Dans les locaux du Centre communal d'action social (CCAS), elles sont accueillies par une psychologue et peuvent être accompagnées dans leurs démarches juridiques et sociales.
Jeudi 14h-17h : 7 rue Gabriel Péri à Tourcoing - 03 20 11 34 34

L'association d'aide aux victimes de Lille a mis en place le programme Eve pour les femmes victimes de violences conjugales. Pour tout renseignement 03 20 49 50 79. L'association comprend des juristes, des psychologues. Des entretiens individuels sont possibles et un groupe de parole a été mis en place. L'association tient des permanences dans des mairies de quartiers, commissariat, service de médecine légale ...

N'A PAS LUNE QUI VEUT

Exaltation ! Quel joli mot plein de consonances, un mot qui regorge d'univers, l'envie de crier, de manifester au monde son intense bonheur d'exister à cet instant précis, unique. Elle l'a ressentie souvent, cette émotion, celle qui n'a pas fait de trouvaille scientifique majeure, mais qui se pose tant de questions, et en pose à d'autres, s'ouvrant par là au monde et ouvrant le monde à son être intérieur. Peu à peu, elle construit ainsi son œuvre personnelle, qui recèle des perles de savoir non répertorié dans les ouvrages autorisés. Quoi de plus enthousiasmant que cette bâtisse-là, façonnée de ses propres mains à la glaise pour mieux lui dessiner la figure qu'elle a imaginée. Véritable alliage de matières venues des sources les plus riches, la maisonnette a pour finir reçu son grain de sel. La demoiselle s'est acharnée, le corps ruisselant, pour que l'ensemble prenne forme. Elle a bavé, hésité parfois, été tenté d'abandonner. Mais la passion a pris le dessus, pour se muer en joyau.

Exaltation. Avec cette pincée de délire irraisonné qui fait chavirer l'esprit, qui l'entraîne vers des contrées inexplorées. Pas de demi-mesure, il s'agit bien de ne plus se tenir, comme si l'on se levait devant une table de convives compassés, et qu'on s'écriait «Vive la vie !» pour se lancer ensuite dans une java torride entre assiettes chahutées et couverts désespérés.

Et voilà qu'on embarque les dîneurs dans une sarabande fantasque et éternelle. Mais l'aventure est toujours clôturée. Le moment est d'autant plus intense qu'il fut bref, ramassé sur son parfum d'éphémère. Il laisse toujours sur sa faim.

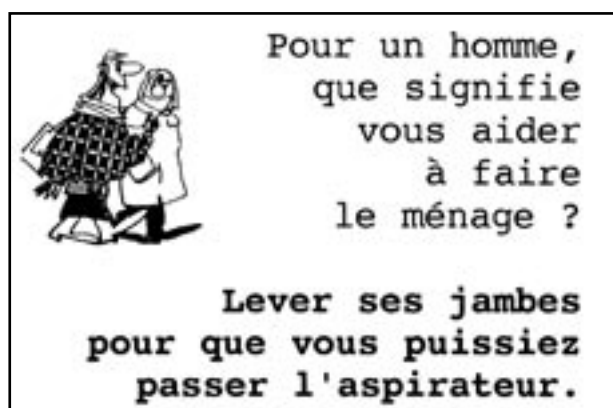
C'est pour cela que l'on ne cesse de chercher à le capter, ce feu follet d'abandon total. On tente d'attraper la lune, on en recueille les miettes brûlantes, qui nous ravissent mais ne nous repaissent pas. Elles nous rendent avides, on en redemande, on s'accroche. Peine perdue. N'a pas lune qui veut. Elle s'échappe sans cesse, juste quand on est sûr de l'avoir là, sur le bout de la langue. Elle nous passe alors sous le nez, coquine.

Pour cela, on la poursuit sans repos. On chasse le fugace et l'imprévu. Eh oui ! Si elle se manifeste plus facilement lors d'une activité artistique, l'apparition n'est jamais garantie, même avec la concentration la plus soutenue. Pour la dompter, une seule solution : garder le cap, sans insister. S'adonner à son passe-temps de l'heure, tout en ayant l'air de ne pas y toucher, de n'y accorder qu'une attention dissipée. Retranchée dans un coin de notre imaginaire, vexée, elle se glissera subrepticement sur le devant de la scène, pour nous éblouir, parée de tous ses éclats. Ne pas chercher à la retenir, rien qu'un semblant d'instant. Elle n'en fait qu'à sa tête. Laisser le rêve s'estomper. Patienter, elle reviendra.

Regardons seulement la lueur brillante qui étreint l'œil de la grand-mère octogénaire quand elle parle de ses passions anciennes pour le théâtre. Elles sont bien vivantes. On l'entr'aperçoit presque, à travers les plis du rideau rouge, sur scène, quand elle déclamait des textes anciens, hermétiques à nos yeux, la jeunesse en pochoir. La voici, 60 ans plus tard, si digne, qui lance d'une seule traite à l'heure de l'apéro devant ses enfants et petits-enfants amusés : «A table à table dit la princesse en posant sa chique sur le rebord de la cheminée !» Effet garanti devant cette envolée d'absurde maniée à tour de bras. Exaltation, quand tu nous tiens...

Ce genre de phénomène ne nous abandonne jamais. Il nous poursuit, palpable durant toute notre existence. L'enfant qui apprend à marcher, maladroit, s'exalte de voir le monde sous un jour jamais connu auparavant. Toute la suite lui prouvera que de nouveaux jours balisent son chemin de vie et l'illuminent. Suffit de se laisser embarquer, tout en veillant à maintenir la flamme entre ses mains, captive.

Patricia Hanssens



Mail : basta@no-log.org

Info sport de combat :

Le sport de combat permet d'arriver au contrôle du corps et de l'esprit. Pour les femmes, cela s'inscrit de plus dans une démarche d'autonomisation dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes.

Maison de quartier de Fives, rue Massenet : cours de boxe réservé aux filles (à partir de 13 ans) et femmes. **Mercredi et vendredi 18h/20h**. 16€ le trimestre + carte adhésion (8€)

Travail sur la condition physique ainsi que techniques pieds-poings tant à l'attaque qu'en défense et dans différents styles de boxe.

Infos Maison de quartier: 03 20 56 85 49

FILM

Douze fois impures, film de Mona Fillières et Anita Perez, 1976, 45 mn.

Disponible en VHS (cote 305.42 FIL) à la médiathèque de Lomme (arrêt Maison des enfants, inscription gratuite pour tous les habitant-e-s de Lille, Lomme et Hellemmes).

Une découverte magique au détour des fantastiques rayons de la génialissime médiathèque de Lomme. C'est un documentaire des années 70, pleine période d'affirmation des thèses féministes. C'est plein de pêche, de dynamisme et d'énergie. Les réalisatrices sont allées interroger des femmes de 16 à 60 ans. Elles sont profs, ouvrières ou chômeuse (mais toute blanche, occidentale par contre) et confient à la caméra leurs rêves, réflexions, regrets, espoirs. Les interviews cotoient des passages d'anthologie : lorsque les manifestants CGT le 1er mai empêchent les manifestantes féministes de prendre leur place dans le cortège (si besoin par la force) ou cette caméra cachée qui met en scène une femme draguant lourdement de manière très masculine des hommes à une terrasse de café et les réactions totalement désemparées de ceux-ci puis un autre groupe de femmes interpelle des passants masculins à propos de leur corps ou de leur habillement comme les femmes ont l'habitude d'en faire les frais.

Cela fait donc 30 ans que c'est sorti et ça n'a pas pris une ride. On s'inquiète alors : malgré les avancées certaines, l'essentiel de la domination masculine décrite dans ce documentaire ne continue-t-elle pas de s'exercer avec quasiment les mêmes armes, la difficulté d'être femme n'est-elle toujours pas la même? A vos magnétoscopes!!!

Bd

Katrin de Vries et Feuchtenbergerowa, **La Putain P**, *L'Association*, 1996

Une découverte géniale. La Bd (en noir et blanc) est composée de 3 histoires mettant en scène la putain P. Ce sont 3 histoires de quête : dans la première elle cherche le désir qu'elle trouvera auprès d'une femme, dans la deuxième elle cherche quelqu'un et dans la 3ème elle cherche la maison des naissances. Les dessins et les textes sont superbes, poétiques, profonds, elliptiques. C'est un émerveillement et une surprise à chaque nouvelle planche. On y parle du désir, de la découverte de soi, de son corps, de l'autre, de la maternité, de l'amour, de la souffrance mais toujours de façon métaphorique, subtile et ouverte. En peu de mots, en peu de dessins. c'est très dense.

Dès le premier coup d'oeil, la beauté et la poésie m'ont envoutée. Le personnage est étonnant, les décors, les tissus magnifiques, riches d'influences multiples. L'univers est d'une originalité rarement rencontrée, l'esthétique unique. Je suis tombée sous le charme.

Parfois on ne comprend pas tout de suite mais peu à peu, à la relecture, en y réfléchissant, le sens apparaît, multiple. Oeuvre polysémique, profonde.

Une bd à relire tous les jours, on y trouvera toujours une dimension nouvelle.

Vous pourrez trouver un peu d'infos sur le travail de Feuchtenbergerowa et ses publications sur www.feuchtenbergerowa.de

